

CAMPUS
CONDORCET
AUBERVILLIERS

REGARDS CROISÉS SUR LES PRODUCTIONS DE MISSIONNAIRES CHRÉTIENS EN TERRES LOINTAINES

3 Novembre 2022
Centre des colloques,
Salle 3.01

Ing Keou Mewchwang hospices (c)MEP / IRFA

JOURNÉE ACCESSIBLE EN LIGNE:
MISSIONNAIRES.ALTERITES@GMAIL.COM

Journée d'études
Organisation: A. Dalles
Maréchal & M. Robinaud





UMR 8582 CNRS EPHE-PSL



Société des études mongoles et sibériennes (SEMS)

irfa

CAMPUS
CONDORCET
PARIS - AUBERVILLIERS

Journée d'études

Regards croisés sur les productions de missionnaires chrétiens en terres lointaines : entre stratégies et altérités

Christian missionary productions in distant territories: a comparative approach on strategies and alterity

3 Novembre 2022

Campus Condorcet, Aubervilliers,

Centre des colloques, salle 3.01

Journée accessible en ligne.

Pour obtenir le lien de connexion, merci de vous inscrire :
missionnaires.alterites@gmail.com

Programme

(Horaires indiquées en UTC/GMT+1)

8h : café d'accueil

8h30 : mot d'introduction (Anne Dalles Maréchal, Marion Robinaud)

8h40 - 10h10 : **Représenter l'altérité**

Présidence : **Pascal Bourdeaux (EPHE)**

- 8h40-9h : *Les mœurs et traditions religieuses chinoises sous le regard missionnaire : incompréhension, dénigrement et intérêt philosophique.*
Lebranchu Marc, GSRL (Paris, France).
- 9h-9h20 : *Derrière les cases de la mission, une exposition sur l'entreprise missionnaire suisse romande en Afrique australe (1870-1975)*
Glauser Julien, Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Suisse)
- 9h20-9h40 : *Photography, Accord and Alterity: The Representation of African Religious Sisters by Irish Catholic Missionaries c. 1923 – 1960* [en ligne]
Loughnane Fiona, National College of Art and Design (Dublin, Ireland)

- 9h40-10h10 : discussion

10h10-10h30 Pause

10h30-12h30 : **Penser l'altérité**

Présidence : **Virginie Vaté (CNRS/GSRL)**

- 10h30-10h50 : *Making a mission space: Milingimbi Methodist Mission 1923-1943*
Shepherd Bronwyn, Deakin University (Australia).
- 10h50-11h10 : *De Makarj à Verbickij Les autochtones du sud sibérien au prisme des activités de la Mission Orthodoxe Altaïenne* [en ligne]
Clément Jacquemoud, GSRL (Paris, France)
- 11h10-11h30 : *Choc des missions et réactions autochtones (Sibérie de l'ouest XVIIIe-XIX siècles)*
Jean-Luc Lambert, EPHE-GSRL (Paris, France)
- 11h30-11h50 : *Catholiques, mais pas suffisamment? Le catholicisme au Brésil et la trajectoire missionnaire du franciscain Rogério Neuhaus au Brésil (1891-1934)* [en ligne]
Juliano Florczak Almeida, Universidade Federal do Rio Grande do Sul (Brasil)
- 11h50-12h30 : discussion

12h30-14h : pause déjeuner

14h-15h45 : **Recenser les pratiques**

Présidence : **André Mary (DR CNRS)**

- 14h-14h20 : *Les missionnaires clarétains en Guinée espagnole (1882-1968)*
Valérie De Wulf, CEAH (Paris, France)
- 14h20-14h40 : *Jacques Dournes (1922-1993) sur les Hauts-Plateaux vietnamiens, d'après ses archives conservées à l'IRFA : passage du rôle de missionnaire à celui d'anthropologue, dans un contexte de guerres de décolonisation (1946-1967)*
Marie Alpais Dumoulin, IRFA (Paris, France)
- 14h40-15h : *Des anges déchus : stratégies missionnaires et enquête linguistique en Inde 'tribale'/Adivasi. L'exemple du père jésuite J.-B. Hoffmann chez les Munda (1895-1915)* [en ligne]
Raphaël Rousseleau, Prof. Université de Lausanne (Suisse)
- 15h-15h30 : discussion

15h45-16h : pause

16h-17h30: Réactions, résistances & résiliences

Présidence : **Jean Michaud (Université Laval, Québec) [en ligne]**

- 16h-16h20 : *La Basler Mission dans le royaume bamoun à l'Ouest du Kamerun : discours missionnaire et altérité entre la pasteur Gôhring et le roi Njoya, 1906-1915*
Jean Paul Mountapmbeme, Université de Dschang (Cameroun)
- 16h20-16h40 : *Kotgarh and the missionary narratives in Lispeth and writings of Samuel Stokes'* [en ligne]
Manpreet Kaur, DAV College (Chandigarh, India)
- 16h40-17h : *Une « parodie » du protestantisme. Un missionnaire face à un mouvement aux marges de la mission à Madagascar*
Legrip Olivia, LARHA (Lyon, France)
- 17h-17h30 : discussion

Comité d'organisation :

Anne Dalles Maréchal, Docteure associée au GSRL

Marion Robinaud, Chercheure post-doctorante, membre associée au LabEx HASTEC

Journée organisée avec le soutien du GSRL, de l'IRFA et de la SEMS



UMR 8582 CNRS EPHE-PSL



irfa

CAMPUS 
CONDORCET
PARIS - AUBERVILLIERS

PANEL 1: Représenter l'altérité
Présidence : Pascal Bourdeaux (EPHE)

Les mœurs et traditions religieuses chinoises sous le regard missionnaire : incompréhension, dénigrement et intérêt philosophique.
Lebranchu Marc, GSRL (Paris, France)

Après la mission jésuite qui des débuts du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e a fait connaître la Chine et ses traditions religieuses en Europe, le XIX^e siècle voit de nouvelles populations missionnaires arriver en Chine pour l'évangéliser dans la foulée des canonnières britanniques. Ces nouveaux venus sont d'abord anglo-saxons et protestants, américains, écossais, anglais, voire allemands, et catholiques, notamment français et jésuites.

La présente contribution se propose de présenter la production de ces nouveaux entrants qui vont renouveler la connaissance des traditions chinoises en Occident. Elle se centrera plus particulièrement sur les représentations qu'ils donnent des mœurs et traditions religieuses dans les ouvrages de vulgarisation publiés entre 1840 et 1914.

Ces ouvrages visent en général à faire connaître la Chine et ses réalités au grand public cultivé européen et dans une moindre mesure américain, et sont assez largement diffusés. Ils prennent la suite des Lettres édifiantes et curieuses (1702-1776) et de La description de la Chine (1735) du Père du Halde, s.j., publications jésuites qui jusqu'au début du XIX^e siècle constituaient les uniques sources de savoir sur la Chine.

La particularité de cette production missionnaire est double. D'une part, elle présente, au moins à ses débuts, un caractère encyclopédique, dans la suite des productions du XVIII^e siècle, cherchant à décrire l'ensemble des mœurs chinoises et des rites et croyances qui y président de la naissance à la mort, tout en présentant en parallèle un tableau général des différentes religions de la Chine. D'autre part, elle produit des premières traductions de textes chinois considérés comme religieux, qui servent à présenter et commenter les croyances et les mœurs des Chinois. Cette double démarche est caractérisée par une tension entre la description des mœurs observées, présentées le plus souvent comme étranges, superstitieuses et/ou dégénérées, et un intérêt parfois marqué pour des textes fondateurs, présentés le plus souvent comme textes philosophiques.

Ces présentations montrent les limites du modèle de ce type d'interprétation missionnaire basé sur une lecture à la fois christiano et ethnocentrée qui ne donne pas, dans ces ouvrages, la parole de l'Autre. Elles montrent également les difficultés de compréhension de l'organisation religieuse de la société chinoise qui ne répond pas aux modèles occidentaux. Sa description construit ainsi une altérité qui justifie l'entreprise d'évangélisation.

Tout en participant de la naissance de la sinologie occidentale, qui ne se constituera en champ académique que dans la seconde moitié du XX^e siècle, les productions missionnaires analysées s'inscrivent dans une stratégie de légitimation de l'évangélisation et de la présence occidentale en Chine et, pour les protestants, de la critique du catholicisme et de la papauté par le biais de la dénonciation des formes de cléricisme chinois. Ce faisant ces productions conduisent aussi à la construction d'une altérité chinoise présentée comme étrange et inférieure qui nourrira les discours laïques, positivistes et évolutionnistes ultérieurs sur les « pauvres hères de la race Jaune » (Bibliographie du taoïsme, Jean-Baptiste Marceron, 1898).

Notice biographique

Docteur associé au Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (EPHE-PSL, CNRS), Marc Lebranchu est docteur en Histoire des religions et anthropologie religieuse de l'EPHE, diplômé de l'IEP de Paris et de l'Université Paris I Sorbonne. Sa thèse, sous la direction de Vincent Goossaert, portait sur « Les fabriques du taoïsme en Occident : quatre siècles de représentation et de réception du taoïsme en France et en Europe ». Il est également l'auteur de *Découvrir le Taoïsme. Histoire, courants, fondements et pratiques*, Paris, Eyrolles, 2019. Sa recherche porte actuellement sur une approche comparée de la réception des traditions religieuses et de culture de soi asiatiques, en particulier de leurs usages contemporains en Occident.

***Derrière les cases de la mission, une exposition sur l'entreprise missionnaire suisse romande en Afrique australe (1870-1975)* Glaser Julien, Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Suisse)**

Les missionnaires romands, ceux qui sont partis pour les missions de Suisse occidentale, ont rapporté une grande quantité d'informations, de visuels et d'objets qu'ils ont diffusé à large échelle dans cette Suisse francophone, principalement. Ils ont été des acteurs particulièrement dynamiques de la création des imaginaires liés à l'Afrique comme orateurs dans les paroisses régionales, auteurs dans la presse locale ou artisans d'expositions nationales, pour présenter le travail des églises protestantes, dites libres ou indépendantes. Intervenant dans différents registres, ils sont également conférenciers dans les cercles scolaires et scientifiques, diffusant récits et stéréotypes pour forger l'image déformée d'une Afrique homogène et figée dans le temps. En réunissant des archives, des documents photographiques, des films et des collections d'objets, conservés dans plusieurs institutions, dispersées dans les régions des cantons francophones, l'exposition « Derrière les cases de la mission » met en espace une partie de l'entreprise missionnaire suisse. Cette présentation montrée à Lausanne (2019, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne) et à Neuchâtel (2020, Musée d'ethnographie, Neuchâtel) nous aide à comprendre comment cette économie missionnaire a forgé une image archétypale des populations du Mozambique actuel, du Lesotho et de l'Afrique du sud, dans la Suisse de la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

Les thèmes abordés dans l'exposition et développés grâce aux recherches effectuées dans les nombreux fonds d'archives, permettent de présenter la genèse et les développements des missions suisses romandes en Afrique australe et de mieux cerner les profils des missionnaires. Leurs actions sur le continent africain servent autant à légitimer les églises libres ou indépendantes en Suisse, qu'au développement même des missions sur place.

A ces fins, les missionnaires ont souvent suivi une formation médicale, efficace pour soigner les corps, avant les âmes. En complément aux efforts pour installer et développer des postes missionnaires, des campagnes dynamiques de communication sont mises sur pied, afin de récolter les fonds nécessaires à la vie économique de la communauté religieuse. L'étude de ces procédés montrent la vivacité de ces entreprises missionnaires.

Conçue en interaction avec la bande dessinée intitulée « Capitão » (2019), l'exposition s'appuie également sur le journal intime de Georges Liengme (2020), missionnaire médecin auprès de l'empereur Goungounyane, entre 1892 et 1895, et sur l'analyse du cadre missionnaire faite par l'historien Patrick Harries (2007). La multiplicité des formes de ces récits a servi à agencer les nombreuses sources pour proposer une vision plus fine et critique de l'action missionnaire, déroulée dans le temps, de ses débuts aux indépendances.

Notice biographique

Julien Glauser, anthropologue et urbaniste, conservateur adjoint au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Suisse).

***Photography, Accord and Alterity: The Representation of African Religious Sisters by Irish Catholic Missionaries c. 1923 – 1960¹* Loughnane Fiona, National College of Art and Design (Dublin, Ireland)**

Despite growing international studies of mission photography (Jenkins, Geary, Gullestad, Rippe, Newbury) many aspects of the field remain unexplored. The photographic cultures of Catholic missionary sisters are a particular area of neglect and this presentation seeks to address this gap in scholarship. The establishment of institutes of female religious in Africa is an aspect of Irish missionary activity that is largely absent from histories of Irish evangelism (Hogan, Bateman), despite this absence, these institutes can be seen as the most persistent legacy of Irish missionaries in Africa.

The presentation draws on research investigating the photographic economies of Catholic missions from Ireland to Africa in the twentieth century. The distinct characteristics of these images provides a provocative example through which different approaches to colonial knowledge are explored and elucidates the complex position of Ireland as both subject and author of a colonial imaginary. Irish Catholic evangelists and their supporters often claimed that Ireland's own experience of colonisation gave its missionaries a greater distance from colonial authorities in Africa and fostered a more sympathetic engagement with African peoples and cultures. However, this greater neutrality or rapport on the part of Irish missionaries is rarely evident in the photographs they produced in the period prior to Vatican II. Instead, Irish missionary images engaged with and replicated the conventions of international mission photography and were similarly invested in the construction of difference.

Images by Irish female missionaries, of African religious sisters, provide an interesting test case for an exploration of how the photographic cultures of Irish Missionaries produced alterity. This presentation will focus particularly on images from two archives representing two distinct mission territories: representations of the Ugandan Little Sisters of St. Francis, from the archives of the Franciscan Missionary Sisters for Africa, and photographs celebrating the Nigerian institute, The Sisters of the Most Pure Heart of Mary, taken by their Irish founders, the Holy Rosary sisters. There's an evident pride in the African sisters, who represented the success of missionary endeavours. Through photography, Irish and African sisters were placed in an imaginative proximity to represent a unified Catholic Church, however, other photographs suggest practices of separation, distancing and differencing. The ideal of transnational and transracial accord among Catholic sisters was haunted by the spectre of alterity.

Notice biographique

¹ Africa is not a country as the Kenyan writer Binyavanga Wainaina pointed out; describing a photographic field that unites Ireland and Africa presents a problematic contrast between Ireland as a specific European state, and the more broad, nebulous Africa of colonial imaginaries. Irish Catholic missionaries were particularly concentrated in those African territories that formed part of the British colonial world. Nigeria was the site of many Irish missions, but Irish evangelists had a presence throughout the continent, including in Kenya, colonial Zimbabwe, Uganda and South Africa, making it difficult to avoid the indistinct term 'African missions.'

Fiona Loughnane is a lecturer in Visual Culture at the National College of Art and Design, Dublin. Her PhD research, conducted at Maynooth University, investigates Irish imaginaries of Africa, as expressed in vernacular photography, through the study of photograph albums recording Irish Catholic missions in Africa. She is a founding member of the research group Photography/Archives/Ireland (information on the group is available here: <https://photographyarchivesireland.wordpress.com/>) and has published on topics related to photography in Ireland.

PANEL 2: Penser l'altérité
Présidence : **Virginie Vaté (CNRS/GSRL)**

Making a mission space: Milingimbi Methodist Mission 1923-1943
Shepherd Bronwyn, Deakin University (Australia).

Colonisation of northern Australia unfolded differently although in connection with its southern centres. In the north, the state was but one of the colonial forces amongst pastoral lessees, lugger captains, fossickers for minerals, market gardeners, anthropologists, and missions –drawn by the possibility of either making money or ameliorating the damage of others' money making². It is within this context that the Australian Methodist churches turned their focus towards to the 'plight' of the Aboriginal peoples in far north Australia, expanding upon their well established presence across Pacific regions. So, for the first half of the twentieth century the Methodist Missionary Society worked to set up 'a chain of influence' along the Arnhem Land coastline in north Australia and established five Mission Stations.

The second of these Mission Stations was established in 1923 on Yolŋu lands known as Milingimbi. Through a critical reading of the colonial-generated archive, produced by a handful of missionaries and anthropologists during the first twenty years of this particular mission, I show that Milingimbi Methodist Mission –as a physical, cultural, and relational space, emerged out of co-produced but still hierarchical encounters between missionaries and Yolŋu. This not only recognises Christian missions as complicated spaces where Indigenous peoples exercised agency in spite of inequitable power relations, but it also draws attention to nuances over time and across the different missions and their organisations in Northern Australia. What is obvious in and beyond the archive is Yolŋu agency throughout - living, negotiating, and shaping this space.

My focus on the opening decades of Milingimbi (1923-1943) –effectively the interwar period, was not merely because of the foundational years of this particular mission but it also covers a fascinating socio-political period in Australia. It marked the transitioning years from protectionist policies governing Australian Aboriginal peoples to the more assimilationist policies of post war.

In this paper I narrow my focus to a single case study to show how a critical reading of the enormous record of Rev TT Webb, Superintendent at the mission between 1926 and 1939, helps to keep in view such temporalities and inter-relations. When read alongside other material produced during the same time this material offers a view of Webb as an intermediary, working to connect the people of Arnhem Land with the broader Australian society, all the while negotiating his own relation to the mission, to the place and people, and to the broader networks to which the mission was connected.

By reading the accounts by missionaries and anthropologists in relation to each, I draw attention to their deep entanglement where neither were fully able to see Yolŋu. The implication of this concerning Yolŋu agency is that it illuminates a space where Yolŋu operated in the relationship between the mission and anthropology. I argue that, if we do not recognise the significance of

² Tim Rowse, *Indigenous and Other Australians since 1901* (New South Publishing, 2017).

such an entanglement, we fail to see how anthropological knowledge and missionary practice emerged out from the intercultural mission spaces in the Australian context.

Notice biographique

Bronwyn Shepherd is affiliated with Deakin University and Lecturer in Education and Social Science at Eastern College Australia. Her doctoral research contributes to the historical scholarship outlining the complexity of Indigenous-settler relations in settler colonial contexts by drawing on anthropological frameworks to attend to the multiple and intersecting ways that people connected with the mission space. Through her detailed study of the opening decades of the Methodist Mission at Milingimbi, Bronwyn draws together interdisciplinary historical, ethnographic, and oral history methodology to analyse the mission as an encultured relational space.

De Makarij à Verbickij Les autochtones du sud sibérien au prisme des activités de la Mission Orthodoxe Altaïenne

Clément Jacquemoud, GSRL (Paris, France)

En 1828, la Mission Orthodoxe Altaïenne (MOA) débute ses activités dans le sud sibérien. Initiée par l'Archimandrite Makarij, cette campagne de christianisation est la première en Sibérie qui s'inscrit dans le cadre réformateur et intégrateur de la Charte « Sur le gouvernement des allogènes » (ru. Ustav ob upravlenii inorodcev)³, élaborée par Speranski (1822). Rompant avec les conversions forcées des missions précédentes⁴, Makarij appuie sa stratégie d'évangélisation sur l'apprentissage de la langue locale et la traduction des textes bibliques, ainsi que sur la compréhension des représentations et du mode de vie des autochtones.

À partir de 1853, le Protoiereus (équivalent d'archiprêtre dans la religion catholique) V. I. Verbickij rejoint la MOA et s'engage sur les pas de l'Archimandrite : en ethnographe et linguiste avisé, il recueille la littérature orale des Altaïens et détaille leurs pratiques, qu'il compilera dans l'ouvrage *Altajskie inorodcy* (« Les allogènes altaïens » 1893). Ses travaux comprennent également un dictionnaire et une grammaire.

En s'appuyant sur les écrits de ces missionnaires et sur leurs trajectoires biographiques, cette communication souhaite mettre en perspective le regard porté sur les autochtones, leurs représentations et leurs pratiques : comment les missionnaires présentent-ils les enjeux de la christianisation pour les autochtones ? Dans quelle mesure l'altérité mise en scène dans leurs écrits va-t-elle permettre de justifier la colonisation du sud sibérien par l'Empire russe ? Quel a été le résultat du changement de la stratégie de christianisation ? Enfin, dans un registre plus contemporain, de quelle manière les écrits des missionnaires impactent-ils la recomposition des pratiques autochtones ?

Notice biographique

³ Litt. « des personnes d'une autre filiation », i.e. qui ne sont pas des enfants de Moïse (Davenel 2013 : 170 ; Tumusova 2019 , § 6).

⁴ Hamayon 1990 : 112 ; Lambert 2002-2003 : 28-30 ; Znamenski 1999 : 56-57.

Clément Jacquemoud est ATER à l'École Pratique des Hautes Études. Sa thèse (EPHE 2017) a porté sur les recompositions identitaires et religieuses en République de l'Altaï (Sibérie méridionale). Ses travaux actuels interrogent le rôle rituel des femmes autochtones dans le (néo-)chamanisme altaïen, ainsi qu'au sein des différentes dénominations chrétiennes et dans le bouddhisme tibéto-mongol.

Choc des missions et réactions autochtones (Sibérie de l'ouest XVIIIe-XIX siècles)

Jean-Luc Lambert, EPHE-GSRL (Paris, France)

En traversant l'Oural, les Ougriens de l'Ob (Khantes et Mansis) sont les premiers peuples autochtones rencontrés et l'on comprend ainsi qu'ils seront aussi les premiers Sibériens à être christianisés par les Russes, et cela dès le début du XVIII^e siècle, sur ordre de Pierre le Grand. Ces missions nous sont connues par une chronique d'époque, qui ne sera publiée qu'au XIX^e siècle après avoir été partiellement plagée. C'est une source essentielle à la fois pour l'ethnographie de ces peuples et aussi pour comprendre la manière dont les missionnaires présentent leur œuvre. Par ailleurs, nous disposons également d'un témoignage autochtone ; le décalage avec la chronique est tel qu'il est difficile de reconstituer l'histoire... Il est toutefois certain que ces missions ont provoqué un choc sans précédent. Après-coup, nous proposons également de le montrer, elles ont suscité des réactions de grande ampleur, encore perceptibles aujourd'hui.

Catholiques, mais pas suffisamment? Le catholicisme au Brésil et la trajectoire missionnaire du franciscain Rogério Neuhaus au Brésil (1891-1934)

Juliano Florczak Almeida, Universidade Federal do Rio Grande do Sul (Brasil)

Pendant la période coloniale, les pratiques catholiques au Brésil ont établi un rapport singulier à l'égard de la hiérarchie ecclésiastique romaine, grâce au patronage et à la faible présence des prêtres (Lacombe, 2003). Surtout à partir de la moitié du XIX^e siècle, pourtant, l'ensemble d'évêques ont essayé de mettre en place des actions pour romaniser le catholicisme au Brésil (Steil, 1996). Il s'agissait de « rationaliser » les croyances et mettre en cause le prétendu décalage entre le catéchisme romain et les pratiques brésiliennes.

La venue de missionnaires européen se constituait l'un des principaux axes de cette programme de romanisation (Almeida, 2018). Après la Proclamation de la République au Brésil, en 1889, et la fin du droit de patronage, des plusieurs congrégations se sont établies sur le territoire brésilien et les ordres déjà présents ont été renouvelés (Azzi, 1983). Cela fut le cas de l'Ordre des Frères Mineurs. À la veille de la Proclamation de la République, la population de frères franciscains était réduite à un niveau très bas (Almeida, 2018). Les couvents se trouvaient presque vides (Ibid.). Dans ce contexte-là, un flux des missionnaires franciscains allemands s'est tourné vers le Brésil.

L'un des religieux allemands qui débarqua au Brésil à la fin du XIX^e siècle fut Rogério Neuhaus (1863-1934). D'abord, il a évangélisé parmi les paysans du sud du Brésil, où il a témoigné la Révolte de Contestado, un mouvement messianique chrétien (Almeida, 2019). Ensuite, il a été

envoyé au Couvent Saint Antoine, au cœur du Rio de Janeiro, où il est disparu en odeur de sainteté (Ibid.).

Frère Rogério a laissé un manuscrit qui permet de reconstituer les représentations des missionnaires sur les pratiques religieuses des Brésiliens. Son récit permet également une réflexion sur les pratiques religieuses des missionnaires. Malgré l'emphase sur les spécificités religieuses des populations locales, perçues comme « grossiers » et « mélangés », des confluences entre pratiques des missionnaires et locaux peuvent être soulignées. Cela signifie une remise en question des études sur le rapport entre catholicisme populaire et l'Église Catholique au Brésil, qui ont accentué les différences entre variantes catholiques (Ibid.).

D'autre part, son témoignage met en évidence la modernisation comme un horizon commun partagé entre le clergé romanisateur et les élites libéraux à la Première République. Malgré les différences entre ces fractions des élites, à la Première République, élites ecclésiastiques et libéraux « [...] ont établi une alliance stratégique contre la culture et le catholicisme populaires, vus comme des obstacles à la modernisation politique et de l'ordre morale » (Steil, 2021, p. 154).

Dans une approche d'anthropologie historique, cette exposé porte, donc, sur la trajectoire du missionnaire catholique Rogério Neuhaus. L'analyse est basée sur les écrits du missionnaire et de ses confrères, particulièrement les livres de Sinzig (1928, 1939), qui sont inscrits dans le contexte de romanisation du catholicisme brésilien. Ce mouvement a permis la construction d'un lien entre missionnaires et pouvoirs locaux contre la culture et le catholicisme populaires, malgré la séparation entre l'Église Catholique et l'État brésilien.

Notice biographique

Juliano Florczak Almeida est chercheur postdoctoral à l'UFRGS/Brésil et à l'EPHE/France dans le cadre du programme CAPES-Cofecub. Sa thèse portait sur la construction des saints au sein de l'Église Catholique. Ses recherches actuelles portent sur le processus de romanisation du catholicisme.

PANEL 3: Recenser les pratiques
Présidence : **André Mary (DR CNRS)**

Les missionnaires clarétains en Guinée espagnole (1882-1968)
Valérie De Wulf, CEAH (Paris, France)

Les Fils du Cœur Immaculé de Marie (en latin Congregatio Missionariorum Filiorum Immacolati Cordis B.M.V. ou CMF) ou missionnaires clarétains (ordre créé en 1849 par Antoine-Marie Claret à Vic, Catalogne), prennent la suite des Jésuites en Guinée espagnole en Afrique centrale à partir de 1882.

Désignés par la couronne espagnole pour s'occuper des colonies ibériques d'Afrique et d'Asie, ces religieux en arrivant en Guinée espagnole, décident de s'inspirer à la fois de l'expérience de leurs prédécesseurs, mais aussi de celle des missions de la congrégation du Saint Esprit qui fleurissent avec efficacité sur les terres gabonaises voisines.

Pour évangéliser plus aisément, hispaniser cette colonie dont les territoires sont convoités par l'Allemagne (Cameroun) et la France (Gabon), et trouver de généreux donateurs pour soutenir leurs activités sur le terrain, les Clarétains se penchent sur les langues, us et coutumes des peuples dont ils ont la responsabilité (ils sont, dans de nombreuses zones, les seuls Espagnols présents sur le sol guinéens, ils ont donc pour mission de manier certes le goupillon mais aussi le drapeau ibérique).

Les résultats de leurs recherches sont peu à peu publiés, sous différents formats. Ils servent à mieux approcher les populations locales, facilitent l'apprentissage des écritures saintes tout comme celle de l'espagnol et informent les croyants de la métropole sur l'avancée de leurs travaux dans le pays.

Les missionnaires jouent, au fil du temps, et non sans heurts, un rôle central dans la constitution de cette nation (qui en 1968, lors de son indépendance, prendra le nom en devenant la Guinée équatoriale). Leur travail s'en trouvera parfois remis en question, mais chaque fois, les Clarétains parviendront d'une autre manière à poursuivre leur oeuvre au plus près de leurs paroissiens

Lors de cette présentation sera rapidement évoquée la situation complexe de la Guinée espagnole à l'arrivée de ces religieux, puis la façon dont ces pères et frères se sont organisés pour faire face aux différentes missions qui leur avaient été confiées (religieuses et autres), et enfin ce que leurs études et écrits témoignent aujourd'hui encore de leur adaptation et de leurs engagements sur le terrain.

Notice biographique

Valérie DE WULF, Docteure en histoire (EHESS), membre associé du CEAH (UNED - Madrid), directrice de la collection Guinée équatoriale (l'Harmattan)

Jacques Dournes (1922-1993) sur les Hauts-Plateaux vietnamiens, d'après ses archives conservées à l'IRFA : passage du rôle de missionnaire à celui d'anthropologue, dans un contexte de guerres de décolonisation (1946-1967)

Marie Alpais Dumoulin, IRFA (Paris, France)

Parti très jeune pour le Centre-Vietnam en 1946, en tant que missionnaire catholique appartenant à la Société des Missions Étrangères de Paris (MEP), Jacques Dournes y restera 20 ans, installé d'abord auprès des populations Sre puis des Jarai. A l'aube des années 1950, le P. Dournes est le premier européen à vivre véritablement avec ces deux groupes minoritaires, respectivement austroasiatique et austronésien, et donc à composer les premiers travaux linguistiques dans leurs langues.

Son esprit universel et ardent assorti à de grands talents artistiques le portent à collecter une gigantesque quantité d'éléments sur l'ensemble des aspects de la vie de ces ethnies : linguistique, folklore, botanique, littérature orale, structures politiques, cosmogonie... Petit à petit, sa pensée entreprend d'analyser et de lier toutes ces données pour passer de l'ordre de l'ethnographie à celui de l'anthropologie, dans une perspective de compréhension de la structure de fonctionnement de l'ethnie Jarai. Ces travaux, dont les premières publications remontent aux années 1965, seront consacrés en 1973 par la soutenance d'une thèse d'État sous la direction de G. Condominas, intitulée Pötao : une théorie du pouvoir chez les Indochinois Jörai. En 1968, Jacques Dournes décide en effet de rentrer en France pour se dédier totalement à la recherche et pour consacrer ses travaux par un parcours universitaire.

Ces deux décennies au Vietnam sont aussi le cadre d'une évolution considérable de ses pratiques missionnaires et de sa théologie de la mission. Très rapidement, le P. Dournes s'interroge sur la juste place d'un évangéliste au sein d'une population déstabilisée par l'intervention d'idées imposées de l'extérieur. Ces questionnements sont traduits par son premier livre, Dieu aime les païens (1963), par ses travaux en tant qu'expert au concile Vatican II, et se manifestent particulièrement à travers les deux crises qui l'opposent à sa hiérarchie épiscopale en 1953 et 1967, cette dernière opposition conduisant à son départ volontaire et définitif du Vietnam.

Aux archives des MEP (IRFA), Dournes a laissé env. 5 ml de documents produits durant cette période vietnamienne, à commencer par ses carnets autobiographiques, documentation jusqu'ici jamais exploitée. Cette intervention s'appuiera sur ces sources inédites, d'abord pour approfondir notre connaissance de la chronologie et de la géographie de la mission de Dournes, ensuite pour éclairer son processus de collecte et d'analyse de données ethnographiques, et enfin pour tenter de retracer l'évolution intellectuelle et spirituelle de ce jeune prêtre devenu dans la seconde moitié de sa vie anthropologue à part entière.

Notice biographique

Archiviste-paléographe, j'ai soutenu en 2012 ma thèse d'École des Chartes consacrée à Joachim Enjobert de Martiliat (1706-1755), évêque du Sichuan et du Yunnan. Après une première expérience comme conservateur à la fondation Josée et René de Chambrun, j'ai rejoint les Missions étrangères de Paris en 2019 pour y créer et diriger l'Institut de recherche France-Asie, destiné à préserver et à valoriser le patrimoine historique et documentaire de cette société de missionnaires catholiques.

Des anges déchus : stratégies missionnaires et enquête linguistique en Inde 'tribale'/Adivasi. L'exemple du père jésuite J.-B. Hoffmann chez les Munda (1895-1915)

Raphaël Rousseleau, Prof. Université de Lausanne (Suisse)

Dans cette intervention, je propose de présenter le cas du père jésuite J.-B. Hoffmann, à travers son écrit majeur, l'Encyclopedia Mundarica (1930-37, 15 vol.) et sa correspondance (sous réserve d'accès). Ce missionnaire et linguiste allemand acquit la maîtrise de la langue Munda (austroasiatique), ce qui lui permit de jouer le rôle d'interprète/intermédiaire dans différentes situations conflictuelles entre les populations locales et les pouvoirs coloniaux et missionnaires (écoles missionnaires, révolte messianique locale, réforme agraire, lutte contre l'endettement des mêmes groupes). Je me concentrerai toutefois sur ce qu'il considérait comme l'œuvre de sa vie : son dictionnaire de la langue et « civilisation » Munda. Cette tâche s'inscrivait bien sûr dans une perspective de conversion inscrivant les Munda dans une histoire et un monde chrétien. Un des éléments classiques de cette stratégie est la mise en relief d'un dieu créateur préfigurant le monothéisme (théorisé par le Père Schmidt, mais présent dans les écrits missionnaires bien avant), mais aussi, dans ce cas, l'identification des esprits locaux à des « anges déchus », i.e. des démons. Ce scénario s'appuie en fait sur des légendes locales d'inspiration hindoues, et apparaît dès les années 1860 sous la plume de missionnaires et d'agents coloniaux. Pourtant, les remarques d'Hoffmann montrent qu'il ne se satisfait pas complètement de cette 'réduction par la Bible', et que son esprit de linguiste et d'observateur (des rituels funéraires notamment) cherchait des explications plus endogènes. La contribution cherchera à montrer l'ambivalence d'Hoffmann, à la fois très paternaliste et reconnaissant la complexité conceptuelle des Munda, sa rivalité de jésuite 'de terrain' avec les ethnologues (notamment le « père de l'ethnologie indienne »), mais aussi, en conclusion, l'effet des théories missionnaires et du travail d'Hoffmann sur les mouvements autochtones en Inde, ainsi que sur leurs divisions internes actuelles, notamment religieuses.

Notice biographique

Après un doctorat d'anthropologie sociale à l'EHESS, et plusieurs années de bourses post-doctorales (MQB, ANR), j'ai été recruté comme professeur à l'université de Lausanne. Je suis spécialisé dans l'étude des minorités de l'Inde, appelées 'tribus' ou Adivasi, et en anthropologie du religieux. Regardant la thématique, j'ai publié plusieurs articles sur la construction du regard sur ces populations, notamment sur Elwin, un missionnaire devenu un grand ethnologue de l'Inde dans les années 30-50

PANEL 4: Réactions, résistances & résiliences

Présidence : **Jean Michaud (Université Laval, Québec) [en ligne]**

La Basler Mission dans le royaume bamoun à l'Ouest du Kamerun : discours missionnaire et altérité entre la pasteur Gôhring et le roi Njoya, 1906-1915

Jean Paul Mountapmbeme, Université de Dschang (Cameroun)

La journée d'étude portant sur « Regards croisés sur les productions de missionnaires chrétiens en terre lointaine : entre stratégies et altérités » offre une opportunité de s'intéresser une fois de plus à la missiologie au Cameroun. Il s'agit de proposer une réflexion autour de la problématique de l'altérité et les stratégies d'évangélisation au cours des premiers contacts entre la Mission de Bâle (BM) et le Royaume bamoun à l'Ouest du Kamerun. Cette étude met au centre deux principaux acteurs à savoir le pasteur Gôhring et le roi Njoya.

Très marqués par la pensée religieuse du roi Njoya, les concepts de discours missionnaire et de pouvoir sont très utiles pour réfléchir à l'altérité en terres lointaines de mission. Arrivée dans le royaume bamoun en 1906, la BM fut confrontée à l'évangélisation d'un peuple aux nombreuses croyances ancestrales dont le roi est à la fois le chef temporel et spirituel. Dès lors, il était important d'user des stratégies pour la conversion de ce peuple profondément attaché à son monarque.

Or, il est à relever que le pasteur Martin Gôhring, premier missionnaire de la BM dans le royaume, travailla avec ardeur auprès du roi pour le christianiser. C'est sous cette veine que ce roi contribua à l'enracinement de l'évangile de Jésus Christ dans son territoire. Toutefois, l'intransigeance du missionnaire sur certaines questions, parmi lesquelles, la polygamie avait entraîné une rupture dans la dynamique de christianisation du roi et de ses sujets.

A partir de ce cas précis et stimulant, il s'agira de montrer comment le discours missionnaire a eu un impact direct sur la conversion d'un roi et l'émergence d'une pensée religieuse. De ce fait, l'étude vise à établir à nouveaux frais le manque d'adaptation et de contextualisation de l'évangile en terre de mission. La conséquence directe de ce discours missionnaire a été la mise sur pied d'une doctrine religieuse syncrétiste dénommée Nuet kwete.

L'approche historique attendue pour traiter cette thématique s'appuie sur une méthode qualitative qui a nécessité une recherche préalable d'informations pertinentes. Pour ce faire, il a apparu impératif de procéder à des fouilles archivistiques à la direction de l'Eglise Evangélique du Cameroun et au Palais des rois Bamoun à Foumban.

Notice biographique

Né le 26 juin 1981 à Foumban (Cameroun), Jean Paul MOUNTAPMBEME est titulaire d'un Ph.D en histoire des Civilisations et des Religions soutenu à l'Université de Yaoundé I. Enseignant-chercheur à l'Université de Dschang et membre de la Société Camerounaise

d'Histoire, il a participé à plusieurs manifestations scientifiques et publié des articles scientifiques dans le domaine de l'histoire du christianisme et de l'islam en Afrique.

Kotgarh and the missionary narratives in LISPETH and writings of Samuel Stokes'

Manpreet Kaur, DAV College (Chandigarh, India)

Kotgarh in the Western Himalayas is located in the present state of Himachal Pradesh that was a part of British Punjab before 1947. This area had early mission centres much before Punjab was annexed by the British in 1849. Despite the fact that these were not 'conventional' areas for missionary activities, yet as years rolled by, small mission domains were established in and around Simla, the then summer capital of British India. Missionary activities included the construction of Churches, schools, preaching the gospel and most certainly proselytization. The subtle and visible lines created as a result of the missionary intersection, ruptured the social and cultural existing indigenous order, that are aptly encapsulated in writings of the colonial times. Two characters play an important role to gain an understanding of the encounters between the indigenous community and missionaries. Kipling's LISPETH with its stereotype narrative of the 'other' in contrast to Samuel Stokes' conversion as a Hindu, present two contrasting reversal stories of conversion. Both characters draw a larger picture of the patterns of conversion and resistance within the missionary-indigenous encounter in Kotgarh and its surroundings, that reveal two disparate worlds, one indigenous and the other that had its ramifications of the Christian missionaries. The study focuses on the missionary as a central figure to the meeting of cultures, rather than an agent for Christianity. The dynamism of both the writings throw light on the local community that over a period of time, cemented indigenous cultural practices in a way that forged resistance to any intrusion that caused a threat to their cultural and religious life. Tracing the linkages drawn with region, there are bleak references of documented sources, hence the inclusiveness of oral sources has augmented the dynamics of history writing of Christianity. The most important characteristic of the community of Kotgarh is the remarkable trace of orality, making it the prime source for collecting missionary history.

Notice biographique

Manpreet Kaur, Assistant Professor, Dept. of History, DAV College, Chandigarh, India

Une « parodie » du protestantisme. Un missionnaire face à un mouvement aux marges de la mission à Madagascar
Legrip Olivia, LARHA (Lyon, France)

Cette communication portera sur les productions d'un missionnaire protestant de la SMEP (société des missions évangéliques de Paris), Elisée Escande (1858-1933), premier pasteur

français présent à Madagascar de 1897 à 1923. L'originalité de cet exemple réside dans le fait qu'il ne montrera pas seulement des pratiques religieuses différentes de celles des missionnaires, mais plutôt une observation critique de la manière dont certains Malgaches se sont saisis du protestantisme luthérien pour créer la branche du mouvement de Réveil, *fifohazana*. Elisée Escande y a consacré un ouvrage : « Les Disciples du Seigneur : un mouvement d'évangélisation indigène à Madagascar » (1926), à partir de données émanant de observations directes et de restitutions de situations vécues.

Le mouvement est apparu en 1894 dans la région Betsileo, au centre de Madagascar, suit au « réveil » d'un devin-guérisseur réputé du culte aux ancêtres, Rainisoalambo. Il s'agit là d'une conversion spectaculaire, vantée par la mission norvégienne. Rainisoalambo a institutionnalisé cette branche du luthérianisme « enracinée dans la malgachitude » (Rakotomalala et *al.*, 2001 : 123) en créant deux ministères : celui des missionnaires errants (les *iraka*, envoyés) et celui des exorcistes (les *mpiandry*, bergers). Tous malgaches, ils sillonnent l'île indépendamment des stations missionnaires pour prêcher et proposer une offre de guérison. Cela pose un problème de fond pour les missionnaires, car les pratiques de chasse des démons et l'évangélisation du *fifohazana* perturbent l'ordre du culte et la liturgie missionnaire.

Après avoir commenté les pratiques « païennes » et sorcelaires des Malgaches au fil des rencontres et des missions d'évangélisation, Elisée Escande est confronté à des convertis qui se saisissent de la réalité missionnaire (norvégienne et française) pour proposer un protestantisme revendiquant une forme d'autochtonie. Escande y voit une religiosité partiellement non-orthodoxe, non-orthopraxique, pratiquée en marge de la mission, mais il perçoit néanmoins dans le mouvement de Réveil un levier pour revitaliser les stratégies de conversion. Escande vante une « vraie Mission Intérieure indigène » (1926 : 85) d'une part mais souligne d'autre part, allant jusqu'à remettre en question, dans un discours raciste, la position-même des missionnaires européens en poste dans l'île : « allions-nous, nous, vieux chrétiens d'Europe, nous laisser devancer par ces néophytes de couleurs ? » (1926 : 17). Il s'étonne parallèlement que le Réveil soit devenu « dans certaines régions païennes de Madagascar » le moteur de conversions inespérées.

Elisée Escande développe un discours contradictoire qu'il est intéressant d'interroger : il est à la fois tenant de la pensée évolutionniste et admiratif des conversions obtenues par la dynamique évangélique mise en place par les membres du mouvement de Réveil. Comment le missionnaire va-t-il négocier la présence du mouvement de Réveil en passant d'une réaction de rejet à un compromis afin que la mission protestante bénéficie des conversions engendrées par les ministères du Réveil ? Aujourd'hui, le Réveil est une branche majeure de l'Eglise luthérienne malgache (FLM) qui prône toujours activement l'évangélisation et l'exorcisme⁵.

Notice biographique

Docteure en anthropologie
LARHRA, UMR 5190

⁵ Sur le mouvement de Réveil contemporain, voir : Legrip-Randriambelo, Olivia, 2020, « Des démons et des fous à Madagascar : cacher, exorciser, montrer », *Politique africaine*, vol. 157, n°1, pp. 111-141 ou 2018, « Chanter et exorciser. Patrimoine religieux et variations culturelles du mouvement de Réveil protestant betsileo », *Travaux & documents*, Université de La Réunion.